

Mutations sociales et évolution des structures familiales traditionnelles chez les Mafa de Mokolo dans l'Extrême-Nord Cameroun : analyse comparée de l'organisation familiale avant et après les influences

GWEJELE TEKWEM Arnould

Unité de Formation Doctorale : Sciences de l'Homme et de la Société, Université de Maroua, Département des Sciences sociales pour le Développement/Sociologie/Anthropologie, Maroua, Cameroun

Auteur correspondant : arnauldo.tekwem@gmail.com et rectorat@univ-maroua.cm, Tél : 222 29 50 44/ Fax : 222 29 50 12.

Article soumis le 13/08/2024 et accepté le 23/12/2024

Réf : AUM11-0202

Résumé : La présente étude s'intéresse à l'évolution du modèle familial traditionnel des Mafa de Mokolo, prenant en compte la famille conjugale ou nucléaire avec à sa tête un chef nommé *babgi*, pouvant être polygyne. Le mariage est exogamique chez les Mafa, excepté pour le clan des forgerons, qui se marient exclusivement entre eux, à la frontière de la consanguinité. Traditionnellement, la famille mafa repose sur une organisation telle que chaque membre joue un rôle spécifique selon son sexe et sa catégorie dans le ménage. Cependant, les transformations des structures sociales, du fait des dynamiques internes et externes, ont engendré chez les Mafa de Mokolo, l'avènement et le foisonnement de nouveaux modèles familiaux. Dans les familles monoparentales, l'absence d'un des parents entraîne une désorganisation des rôles parentaux, rendant ardue pour le parent restant, l'appropriation des responsabilités des deux parents dans une société qui continue de promouvoir le modèle traditionnel de la famille. Et tandis que la recomposition familiale prête le flanc à la maltraitance des enfants et au mépris généralisé, la résidence séparée favorise l'ambiguïté dans la gestion du pouvoir familial. Toutefois, la socialité contemporaine et les logiques de vie communautaire épousent progressivement les nouvelles conceptions des ménages, nonobstant quelques réticences traditionalistes. Ces dynamiques interpellent aujourd'hui sur les trajectoires de l'individu à partir de la cellule familiale.

Mots-clés : Famille, modèle familial traditionnel, ménage, dynamiques internes et externes.

Social mutations and evolution of traditional family structures among the Mafa of Mokolo in the Far North of Cameroon: comparative analysis of family organization before and after the influences

Abstract : *The present study focuses on the evolution of the traditional family model of the Mafa de Mokolo which takes into account the conjugal or nuclear family headed by a leader named « babgi » who can be polygynous. Marriage is exogamous among the Mafa, except for the clan of blacksmiths, who marry exclusively among themselves, bordering on consanguinity. Traditionally, the mafa family is based on an organization such that each member plays a specific role according to their sex and category in the household. However, transformations in social structures, due to internal and external dynamics, have led to the advent and proliferation of new family models among the Mafa de Mokolo. In single-parent families, the absence of one parent leads to a disorganization of parental roles, making it difficult for the remaining parent to assume the responsibilities of both parents in a society that continues to promote the traditional model of the family. And while family reconstitution lends itself to child abuse and general contempt, separate residence encourages ambiguity in the management of family power. However, contemporary sociality and the logic of community life are gradually embracing new conceptions of households, notwithstanding some traditionalist reluctance. These dynamics today call into question the trajectories of the individual from the family unit.*

Key-words: *Family, traditional family model, household, internal and external dynamics.*

Introduction

L'étude des nouvelles dynamiques familiales occupe une place de choix dans la recherche en sociologie (Durkheim, 1892 ; Bozon, 1990 ; Théry, 1998 ; De Singly, 2014 ; Maillachon, 2000 ; Olivier et De Singly, 2002). Chez les Mafa de Mokolo, les formes familiales traditionnelles centrées sur le lignage et la famille étendue tendent à évoluer sous l'influence conjuguée de plusieurs facteurs. L'exode rural des jeunes vers les villes, le mode de vie urbain individualiste, l'évangélisation chrétienne prônant la nucléarisation des familles, ainsi que l'indépendance économique croissante des femmes via le petit commerce local, entraînent une modification progressive des structures familiales. On assiste ainsi à l'émergence de nouveaux types de ménages comme les familles monoparentales, recomposées ou sans co-résidence, ainsi qu'à un certain affranchissement des

jeunes couples nucléaires vis-à-vis du giron lignager. La société mafa de Mokolo s'insère peu à peu dans la dynamique de mutations sociales à l'œuvre au Cameroun et en Afrique (Pilon et al, 1997). Lesquelles mutations sont influencées par des facteurs variés du changement social affectant les structures profondes de la société (Rocher, 1970), dont la famille. Des auteurs se sont intéressés à la structure familiale mafa dans le cadre des études ethnologiques et ethnographiques en ce pays (Lembezat, 1961 ; Martin, 1970 ; Martin-Sauveur, 1967 ; Perevet, 2018). Même si Perevet (*idem*) par exemple a évoqué une certaine évolution formelle de la famille, il reste que l'analyse de l'impact des dynamiques sociales sur le fonctionnement de la société et les nouvelles conceptions de la famille n'a pas été au centre des préoccupations. Pour contribuer à cet effort, nous présenterons d'abord la structure familiale traditionnelle centrée sur le lignage, qui a longtemps prévalu dans cette société. Ensuite, nous examinerons les principaux facteurs du changement social qui influencent l'évolution de ces structures familiales. Enfin, nous décrirons de nouvelles formes de ménages qui émergent progressivement, témoignant d'une plus grande autonomie des jeunes couples. Cette investigation permettra de mieux comprendre les profondes transformations sociales à l'œuvre dans ce milieu, qui s'insèrent dans un mouvement plus large de mutations familiales en Afrique.

Méthodologie

La démarche de notre étude est qualitative. Afin de la réaliser, nous avons recouru à 3 techniques : la recherche documentaire, pour nous imprégner de quelques études sur l'évolution des modèles familiaux, apprendre du contexte social et de la conception de la famille chez les Mafa ; l'observation, qui nous a permis de voir comment sont organisés les jeux de pouvoir interparentaux, les interactions et l'accomplissement des tâches au sein de quelques familles de la forme traditionnelle, l'organisation interne de la vie dans des familles des modèles nouveaux ainsi que les comportements de leurs membres dans l'espace social mafa de Mokolo ; les entretiens semi-directifs, que nous avons menés auprès de 10 personnes âgées de

45 à 60 ans, dans le but de recueillir leur perception de l'institution familiale mafa de Mokolo, notamment sa structure, son système de parenté et son positionnement dans la communauté.

Résultats

1. Conception de la famille chez les Mafa de Mokolo

Chez les Mafa de Mokolo, la famille « *houdgaï* » est conjugale ou nucléaire et donc, constituée d'un père « *babgi* », d'une mère « *mamgi* » et des enfants « *dalahi* ». Elle peut aussi être polygynique¹, mais c'est surtout une institution sociale marquée par une organisation particulière.

1.1. Organisation de la vie familiale chez les Mafa

La société mafa repose sur une structure familiale patriarcale et patrilineaire (Martin, 1970 : p69) où l'appartenance au lignage et l'héritage se transmettent par les hommes. Cependant, la propriété familiale appartient collectivement au lignage. La société est organisée de manière hiérarchique, chaque membre ayant un rôle et un statut définis selon le sexe et la position dans la famille. La famille est une institution coutumière, religieuse ou civile qui confère la validité sociale à l'union, donnant aux hommes des droits sur la descendance à travers la dot. Pour les femmes, le mariage représente une mobilité sociale ascendante, les faisant passer du statut de jeune fille « *bidalay* » à celui de femme ou épouse « *ngwoz* ». Il contribue également au renouvellement de l'espèce par le moyen de la procréation. C'est pourquoi Bozon (1991) pense que « la formation des couples reste un chaînon majeur de la reproduction de la société ». Cela s'avère dans les sociétés africaines, notamment chez les Mafa de Mokolo où le mariage fonde la famille et confère une légitimité aux futurs enfants. Ici, la femme est toujours perçue dans sa famille d'origine comme un

¹ La polygynie est une forme de polygamie où l'homme peut avoir plusieurs épouses.

personnage en transit, car elle est appelée à quitter un jour le domicile de ses parents pour aller rejoindre son futur mari.

Le mariage de type exogamique est pratiqué chez les Mafa de Mokolo afin de préserver la sacralité du lignage et la dignité du groupe social (Martin, p75, *opcit*). Cette exogamie est totale car l'homme Mafa doit se marier en dehors de son lignage, de sa communauté et de son groupe social d'appartenance ; dans un contexte anthropologique différent. Cette pratique vise à éviter tout croisement à l'intérieur de la parenté, assimilable à l'inceste, qui est une déviance morale et sociale traduisant des « relations sexuelles entre individus apparentés à un degré prohibé ; membres de la famille nucléaire ou, dans un sens plus large, très proches consanguins » (Grawitz, 2004). L'exogamie crée des liens durables entre différents groupes culturels ou linguistiques, une richesse pour les Mafa qui restent ouverts à d'autres réalités. Lorsqu'un *Mokola*² épouse une femme *Mendeze*³ ou *Soulede*⁴, il découvre de nouveaux univers sociaux qui marqueront sa vie. Cette logique permet à deux univers culturels de se rencontrer par l'alliance.

La parenté chez les Mafa est surtout sociale, et la connaissance des généalogies sert à connaître l'appartenance de chaque individu à un groupe clanique ainsi que son statut social. Les règles du mariage sont strictes, avec l'exogamie clanique comme caractéristique essentielle : « un homme peut épouser toutes les femmes qu'il ne peut appeler ni *mam ga* (ma mère), ni *jéjéga* (ma grand-mère), ni *doum ga* (ma fille) » (Entretien avec Gandai, 54 ans, Enseignant, le 16 juillet 2021 à Ndololom). La résidence étant virilocale, la femme

² Groupe tribal basé majoritairement dans la localité de Mokolo. Les *Mokola* sont les premiers occupants de Mokolo.

³ Petit groupe tribal qu'on retrouve majoritairement dans la zone de Mendeze par Mokolo. Les *Mendezehi* sont un peuple voisin des *Mokolahi*, et ils parlent principalement le mafa.

⁴ Groupe tribal qu'on retrouve majoritairement à Soulede, dans l'Arrondissement de Soulede-Roua. Ce peuple a pour langue principale le mafa. C'est un mafa bien compris à Mokolo quoi qu'il contienne beaucoup de nuances grammaticales.

quitte son clan pour aller habiter avec son mari : il y a ainsi transfert de femme d'un clan à l'autre. En retour, le clan hôte offre au clan donneur un certain nombre d'articles, « *skway* »⁵. Chez les *ngwazla*⁶, on parle surtout d'endogamie, car ils ne doivent se marier qu'entre eux. Toutefois, l'endogamie des forgerons appelle aussi quelques remarques. Cette endogamie est réelle en ceci que les forgerons ne peuvent s'épouser qu'entre eux, mais ils n'épousent pas pour autant des consanguins. Un *vavay*⁷ qui épouse une femme *ngwazla* ne peut plus rester dans son village. Devenant lui-même forgeron, il devra aller s'installer ailleurs, loin de ses parents.

La famille est une organisation systémique, c'est-à-dire une organisation sociale ayant des valeurs, et fonctionnant suivant des règles ou des normes. Dans cette organisation, les acteurs que sont à la base les parents et les enfants, jouent des rôles spécifiques. La spécificité de ces rôles est fonction du type de solidarité et de l'environnement social auxquels on a affaire. Disons que la distribution des rôles dans une famille s'opère suivant les principes sociaux de « la division du travail ». Qu'il s'agisse de la catégorie des parents ou de celle des enfants, la répartition des tâches familiales chez les Mafa de Mokolo se fait par rapport au sexe : c'est la division sexuée du travail.⁸ Si les hommes ont vocation à exercer des tâches qui nécessitent de l'aptitude physique, les

⁵ C'est la dot.

⁶ Caste des forgerons, considérés comme des gens « impurs » en raison, prétend-on, de leurs rapports étroits avec la saleté. Ils sont anthropologiquement opposés aux *Vavy*, dits de la caste des « purs ».

⁷ Non forgeron, opposé au *Ngwazla*

⁸ La division sexuée du travail se définit comme l'attribution socioculturelle de tâches et rôles différenciés aux hommes et aux femmes au sein de la sphère domestique et familiale, mais aussi sur le marché du travail.

C'est une construction sociale qui s'est accentuée tout au long de l'histoire avec l'avènement de la société industrielle. Les théoriciens féministes des années 1960 et 1970 (De Beauvoir, 1949 ; Millet, 1970 ; Delphy, 1970 ; Mitchel, 1974) ont particulièrement étudié et critiqué ce phénomène.

femmes sont quant à elles enclines à accomplir des tâches qui requièrent de la finesse.

1.2. Rôles et responsabilités individuels

Être parent chez les Mafa, c'est un engagement à apporter un appui à l'édifice familial. L'homme et la femme qui sont devenus parents par le biais de la procréation revêtent désormais les statuts de père et de mère. Concernant le père de famille Mafa, il occupe la position autoritaire la plus élevée au sein du groupe familial ; c'est le « *bab gay* » ou « *bab gi* », le père de la maison ou chef de famille (Perevet, 2018 : p91). C'est par lui que sont établis les liens entre les ancêtres et les membres de la famille, ce qui formalise le système patriarcal de cette société. Le rôle du père Mafa est primordial, car c'est lui qui conçoit l'image de la famille, en gère les ressources, et en assure la santé et la sécurité. Ce chef a le devoir de préparer son fils aîné ou son « *matsai* »⁹ à lui succéder, en lui inculquant des valeurs profondes et en lui confiant ses plus grands secrets. Le père rapproche également ses fils et les entraîne dans des activités correspondant à leur univers. C'est pour cela que nous avons précisé plus haut que l'éducation ou la socialisation chez les Mafa se fait suivant le sexe : c'est la socialisation dite sexuée.

Le *bab gi* a de nombreuses responsabilités au sein de la famille. Tout d'abord, il doit assurer une bonne éducation à ses enfants et veiller au bon fonctionnement du ménage, en s'assurant que chacun a de quoi se nourrir et se sent en sécurité. De plus, il a la responsabilité d'aimer équitablement tous ses enfants, car son nom est pour eux un identifiant dans la communauté de Mokolo. Par ailleurs, le père Mafa décide du mariage de ses filles et perçoit la dot, tout en étant tenu de verser la dot lorsque ses fils se marient. Il a également le pouvoir de prononcer le divorce s'il le juge nécessaire (Perevet, 2008 : p36). Enfin, le père Mafa doit régulièrement offrir les sacrifices requis pour que sa famille respecte

⁹ C'est le fils en qui le père a le plus confiance. Il n'est pas nécessairement l'aîné des enfants, mais c'est celui à qui le père peut dire ses secrets, indiquer les repères de ses affaires personnelles. Bref, c'est le successeur le plus probable du *bab gay*.

les traditions. Ainsi, ce *pater familias* joue un rôle essentiel dans l'éducation, le bien-être et le maintien des traditions de son foyer.

Quant à la mère Mafa de Mokolo, elle joue un rôle complémentaire de celui du père au sein de la cellule familiale. En effet, c'est elle qui est chargée de faire à manger à son époux et aux enfants. Elle va chercher les légumes pour faire la sauce (*lak*) qui sera accompagnée de la boule de couscous (*movar*). La cuisine est son espace de puissance et de protection, car en cas de menace de la part de son époux, la femme peut se réfugier dans sa cuisine. Et dans ce lieu, le mari n'a aucunement le droit de l'atteindre, parce que la tradition lui interdit l'accès à la cuisine. Et comme nous l'a dit notre enquêté, « auparavant, lorsqu'il y avait bagarre entre époux, la femme entrait dans sa cuisine pour s'y réfugier, et l'homme ne la poursuivait plus » (Entretien avec Gandai, 54 ans, Enseignant, le 16 juillet 2021, à Ndololom). L'attachement qui existe entre mère et enfant depuis la conception se poursuit et jamais ne s'arrête. Cette forte liaison qui attache l'enfant à sa mère commande à celle-ci des responsabilités pointues vis-à-vis de son enfant ; une attention particulière faisant partie de son rôle. La mère Mafa joue un rôle central dans l'éducation de ses enfants, leur prodiguant sans cesse des conseils pour qu'ils aient le meilleur comportement possible en société. Elle veille à ce que ses enfants soient une référence en matière de bonne conduite. « En plus de ce rôle éducatif, la mère Mafa a de nombreuses obligations ménagères : elle cuisine, fait le ménage, sert son mari et fait office de médiatrice en cas de conflit dans la famille » (Entretien avec Ngaïbaï, 57 ans, Enseignant, le 18 juillet 2021 à Dédeb). Très émotive, elle pleure lorsqu'un malheur menace sa famille, implorant la clémence de son Dieu (*Ziklè*). Malgré les éventuelles offenses de ses enfants, son amour maternel reste indéfectible et elle est toujours la première à demander pardon. Ainsi, la mère Mafa incarne à la fois la figure d'une éducatrice attentive, d'une ménagère dévouée et d'une mère aimante et pardonnante (Tchef Ndossoma Nassourou, 1990). Contrairement au père, la mère Mafa joue un rôle de protection, de consolation et de réconciliation. Lorsque son enfant est accusé d'un impair, elle n'hésite

pas à implorer le pardon des plaignants, allant jusqu'à se mettre à genoux pour disculper son enfant. La mère Mafa est prête à subir l'humiliation pour préserver et réhabiliter ses enfants, adoptant ainsi une posture plus conciliante que celle du père.

Dans la famille mafa de Mokolo, l'enfant participe activement à la vie du ménage, avec une répartition des tâches selon le genre. Le garçon (*kr'a*) a des responsabilités spécifiques : il a pour devoir de faire paître le bétail, composé généralement de chèvres et de moutons, en les conduisant dans des espaces recouverts d'herbe, loin des champs. En saison pluvieuse, il peut également aller couper de l'herbe en brousse pour nourrir les animaux, afin d'éviter qu'ils n'aillent dévaster les cultures. Le *kr'a* a la responsabilité de s'occuper du bétail matin, midi et soir, comme si c'était sa propriété. Il doit aussi accompagner son père en brousse pour ramener de l'herbe ou du foin pour nourrir les animaux, ainsi que des ressources alimentaires pour la famille. Pendant ce temps, la jeune fille, appelée *bidalai*, a des responsabilités distinctes de celles du garçon. Dès son plus jeune âge, elle doit considérer la cuisine comme son domaine principal, où elle doit apprendre auprès de sa mère à préparer les sauces traditionnelles, le couscous, et à servir la nourriture. En plus de la cuisine, elle a pour devoir de faire quotidiennement le ménage, et la vaisselle. « Après son réveil matinal, ses premières activités consistent à balayer la cour et le reste de la maison, puis à faire la vaisselle. Ensuite, elle prépare le petit-déjeuner et peut aller faire des courses au marché si sa mère le lui demande » (Entretien avec Ngaïbaï, 57 ans, Enseignant, le 18 juillet 2021 à Dédeb). Mais elle doit ensuite rester à la maison, contrairement au garçon qui a plus de liberté de mouvement pour mener ses activités de pâturage.

2. Dynamiques et mutations sociales chez les Mafa de Mokolo

Parler des dynamiques et mutations sociales appelle une analyse des facteurs du changement social par le « dedans » et par le « dehors » (Balandier, 1971). Ainsi, nous invoquerons la démographie et les conflits sociaux pour les facteurs internes ;

l'éducation moderne, l'administration publique, les médias et les religions importées pour les facteurs externes.

2.1. Facteurs internes

La commune de Mokolo compte 242 274 habitants. Dans l'espace urbain, on dénombre 33 335 habitants, soit 17 264 hommes et 16 071 femmes alors que dans l'espace rural, on compte 208 939 habitants, avec 99 745 hommes et 109 194 femmes. La commune se caractérise par une forte densité démographique, atteignant 145 hab. /km² dans les zones montagneuses. Cette croissance démographique rapide depuis les années 1970¹⁰ est liée aux migrations et à une forte natalité, notamment chez les paysans qui avaient besoin d'une main-d'œuvre familiale abondante. L'islamisation du XIX^e siècle a également conduit à l'installation de populations peules et mandara à Mokolo, donnant lieu depuis 1957 à deux chefferies de premier degré.

Dans les sociétés traditionnelles, dit Durkheim (1893), le lien social est basé sur la contrainte et une conscience collective forte. En revanche, dans les sociétés modernes, le lien social repose sur la division du travail, qui assure une complémentarité entre les individus. La densité morale résulte de la densité démographique et peut être vue comme une cause de la division du travail. Plus les hommes sont rapprochés, plus leurs rapports se multiplient, se diversifient et s'intensifient, ce qui stimule la créativité et élève le niveau de civilisation. A Mokolo, la densité démographique née de l'accroissement de la population a produit la complexité des comportements sociaux, des attitudes individuelles et collectives et des réactions massives et variées face aux nouvelles contraintes issues de la situation démographique actuelle. Ces inextricables réactions individuelles et collectives se rapportent à ce que Durkheim (1893, *opcit*) nomme la « densité morale »¹¹. L'augmentation démographique à Mokolo a eu des conséquences importantes sur la

¹⁰ Steck (1972) indiquait qu'en 1970, la population de Mokolo était d'environ 5000 âmes.

¹¹ Croissance des individus et de leurs relations sur un même territoire.

vie socio-économique et culturelle des Mafa. Les produits agricoles ne suffisent plus à nourrir la population, entraînant une malnutrition importante. La forte densité de population a causé une insuffisance d'espace, les ressources naturelles étant insuffisantes. Cela a provoqué un exode rural massif, avec de nombreux Mafa partant s'installer dans d'autres villes comme Maroua, Garoua, Ngaoundéré, Bertoua, Yaoundé, ou même au Nigéria voisin ou au Tchad, apportant de nouvelles influences. L'essor du banditisme et de l'insécurité a également été une conséquence de cette croissance démographique à Mokolo.

Quant aux conflits sociaux, ils ont aussi déterminé le changement social à Mokolo. On a d'une part celui opposant les Mafa aux Peuls, et d'autre part l'opposition *vavy-ngwazla*. Dans le premier cas, le conflit Peuls-Mafa des années 1830 ayant abouti à l'introduction de l'islam et à l'installation d'une forte colonie musulmane, a apporté des modifications, des changements dans les structures de la société mafa de Mokolo en ceci que, en plus de la langue mafa qui est celle des autochtones, il y a le fufuldé qui est celle des Peuls. La langue peule est aujourd'hui parlée autant que le mafa au marché central de Mokolo, mais aussi dans les autres lieux publics de la ville. La cohabitation des Mafa avec les Musulmans révèle à ce jour les conséquences multiformes des luttes d'imposition menées autrefois par les Peuls. Notons aussi que certaines pratiques alimentaires propres aux non-musulmans évitent d'être transportées au marché central pour éviter de susciter de nouvelles querelles avec les Musulmans. C'est le cas de l'âne et du porc dont les chairs ne sont raffolées que dans les sous-quartiers. Notons enfin que « certains Mafa imitent l'organisation du mariage musulman à travers la valise de la mariée dans la dot » (Entretien avec Golam, 50 ans, restaurateur, le 18 juillet 2021 à Dédeb) ; mais aussi la mise à contribution de grands moyens matériels (motos, voitures, folklore) à l'occasion du mariage.

L'opposition entre les non forgerons « vavy » et les forgerons « *ngwazla* » constitue selon des légendes rapportées par plusieurs auteurs (Martin, 1970 ; Martin-Sauveur, 1967 ; Kosack Godula,

1992 ; Perevet, 2008), un conflit déterminant pour le changement social chez les Mafa de Mokolo. Le clivage prend racine dans une prétendue histoire de viande consommée sans purification. Les gens devenus forgerons (impurs) auraient mangé de la viande sans se laver les mains, étant ainsi étiquetés comme sales et maudits. Cette malédiction les suivrait jusqu'à leur mort. Les vavy sont interdits d'avoir des relations intimes avec les *ngwazla* par crainte de contamination (Perevet, 2008 : p.111). Cette opposition a créé des divisions au sein du groupe tribal. Les tâches les plus sordides comme la manipulation des cadavres sont assignées aux *ngwazla*. Les stigmates et autres préjugés construits contre eux pour les marginaliser ont réussi dans une certaine mesure à déterminer négativement leurs comportements sociaux.

2.2. Facteurs externes

« L'école moderne » a favorisé l'émancipation des femmes et des jeunes, remettant en cause le pouvoir traditionnel des hommes et des aînés. Cela a créé des tensions intergénérationnelles. Sur le plan économique, la scolarisation a permis à certains Mafa d'accéder à des emplois salariés et de diversifier leurs activités, modifiant les relations de production et la répartition des richesses. Sur le plan social, l'éducation a favorisé la mobilité géographique et sociale, fragilisant les liens sociaux traditionnels. Culturellement, la scolarisation en langues étrangères a entraîné une régression de l'usage de la langue et des pratiques culturelles mafa, suscitant des craintes pour la préservation de l'identité ethnique. « Nos enfants ont tendance à négliger le mafa au profit du français, et ça les égare » (Entretien avec Pehede, 44 ans, Ménagère, le 30 mars 2022 à Mendeze Wouler). Politiquement, quelques Mafa scolarisés ont pu accéder à des postes d'autorité et d'influence, modifiant les rapports de pouvoir, parfois avec des tensions. Dans l'ensemble, l'éducation moderne a engendré des mutations profondes dans la société mafa, ouvrant la voie à de nouvelles aspirations et dynamiques, tout en suscitant des défis pour la préservation de l'identité culturelle.

L'implication de l'État a eu un impact positif significatif sur le bien-être de la population locale à Mokolo. L'amélioration de l'accès à l'eau, à l'électricité et aux services de santé a facilité l'émancipation des femmes et des jeunes. La construction des écoles et la formation des enseignants ont permis une hausse du taux de scolarisation, en particulier chez les filles, favorisant l'évolution des mentalités et l'autonomisation des femmes. La réhabilitation et l'aménagement des routes ont facilité la mobilité de la population et l'accès aux marchés, contribuant à l'essor des activités économiques. L'appui aux activités agricoles et commerciales a stimulé la croissance économique locale et diversifié les sources de revenus, réduisant la pauvreté. Enfin, la décentralisation et le renforcement des capacités des autorités municipales ont amélioré la gestion des affaires publiques et la prise en compte des besoins des populations, bien que des défis persistent.

La présence des services de l'État dans la ville de Mokolo illustre l'effectivité de l'administration publique dans cette localité. Cette administration s'inspire de pratiques occidentales introduites au Cameroun par la colonisation, véhiculant ainsi des manières de voir, d'agir, de penser et de sentir calquées sur le modèle occidental : c'est « l'occidentalisation du monde » dont parle Latouche (1992), et que Sevilla (2007) analyse comme « une idéologie conçue à l'image des États-Unis ». Cela a entraîné des changements dans les dynamiques locales à l'instar du fait que le pouvoir ne revienne plus exclusivement aux chefs traditionnels *bi*, qui sont désormais placés sous l'autorité des représentants de l'État ; ce qui génère parfois des conflits de leadership. De plus, les mutations du personnel de l'État à travers le pays contribuent au brassage culturel à Mokolo, où des individus de cultures différentes sont amenés à vivre ensemble et à interagir, modifiant ainsi les comportements des populations locales, notamment sur les plans culinaire, vestimentaire, langagier et matrimonial. Ces interactions sociales issues de la présence de l'État ont parfois entraîné une certaine dépréciation des mœurs sociales, notamment chez les jeunes. Ainsi, l'implantation de l'administration publique à Mokolo, inspirée du modèle occidental, a engendré des

transformations profondes dans les dynamiques sociales, culturelles et identitaires de cette localité. Que dire des médias ?

Les transformations sociales provenant de l'influence médiatique sont visibles chez de nombreux jeunes Mafa de Mokolo qui ont développé une forme d'addiction aux médias télévisuels et aux réseaux sociaux, soulevant ainsi des questions éthiques. Cela façonne leurs représentations sociales et culturelles en introduisant des modèles de comportements, de valeurs et de relations interpersonnelles parfois éloignés des normes traditionnelles, influençant ainsi leurs perceptions des rôles, de genres, des dynamiques familiales et des interactions sociales. De plus, les styles de vie et les produits mis en scène suscitent chez eux des désirs de consommation et d'imitation, les encourageant à adopter certaines tendances vestimentaires ou certains modes de vie, tandis que les intrigues et les représentations véhiculées déterminent du coup leurs croyances et attitudes sur des sujets comme l'amour, le mariage ou la réussite sociale, parfois en conflit avec les valeurs traditionnelles locales. Quid des religions importées ?

L'islam et le christianisme jouent un rôle important dans les dynamiques du changement social à Mokolo. La ville a été fondée à la fin du XIX^e siècle par des chefs Foulbés, et est devenue un lieu d'accueil pour les esclaves convertis à l'islam (Van Santen, 2011). L'urbanisation s'est souvent accompagnée d'une conversion à l'islam, entraînant des changements importants dans l'identité et les relations des habitants convertis de la communauté mafa. L'islam s'est progressivement implanté dans la zone, influençant certaines pratiques sociales et culturelles comme l'interdiction de l'alcool, le port du voile ou la circoncision. Cependant, de nombreuses traditions mafa ont persisté au sein des communautés musulmanes, dans une forme de syncrétisme religieux. Sur le plan politique, le système lamidal exercent une influence importante sur les populations (Motaze Akam, 2009 : p84).

Contrairement à l'islam qui s'est implanté plus tôt dans la zone, le christianisme est un phénomène relativement récent dans le nord du Cameroun. Les premiers missionnaires chrétiens, principalement

protestants, sont arrivés dans les années 1920. L'évangélisation à grande échelle n'a cependant débuté qu'à la fin des années 1950. Les catholiques, représentés par l'ordre des Oblats de Marie-Immaculée (OMI), ne se sont investis que deux décennies après les protestants, avec l'arrivée des pères Renault et Juillé à Mokolo en 1947 (Plumey, 1990 : p271). Le christianisme a eu un impact important sur la société traditionnelle mafa de Mokolo. Initialement animistes, les Mafa ont progressivement adopté le christianisme qui a transformé leur vision du monde, en leur apportant de nouveaux concepts cosmologiques centrés sur un Dieu créateur. Sur le plan social, l'Église a également redéfini certaines structures communautaires, modifiant ainsi les rapports sociaux : « la religion protestante interdit la consommation du vin lors des cérémonies. C'est absurde, car les Mafa ne peuvent pas se réunir sans la présence du vin. Ce qui fait que les gens ne sont plus motivés à rester » (Entretien avec Gandai, 54 ans, Enseignant, le 16 juillet 2021 à Ndololom). Cela traduit les tensions que peut susciter l'importation d'une religion lorsqu'elle entre en conflit avec les coutumes culturelles préexistantes d'une société, notamment celle des Mafa de Mokolo. Le christianisme a également développé des services éducatifs et sanitaires modifiant le quotidien des populations. Sur le plan culturel, si certains rites ont disparu, de nouvelles formes d'expression sont néanmoins apparues sous l'impulsion des missionnaires.

3. Nouvelles dynamiques familiales : évolution ou crise des repères traditionnels ?

Le modèle familial traditionnel mafa comporte la famille conjugale ou nucléaire qui est généralement monogamique, et la famille polygynique faite d'un père ayant 2 ou plusieurs épouses, et éventuellement des enfants. Ces deux modèles de la structure familiale se trouvent aujourd'hui menacés par l'émergence de nouveaux types de familles à Mokolo dont les familles monoparentales, recomposées, et sans co-résidence que nous retenons pour cette étude.

3.1. Familles monoparentales

Ici, l'absence d'un des parents entraîne une désorganisation des rôles parentaux. Dans une famille monoparentale, le parent restant doit assumer tout seul les rôles et les devoirs des deux parents. Cependant, cela s'avère quasiment impossible car la famille est une organisation sociale avec des rôles et des responsabilités propres à chaque membre. Cette situation est d'autant plus difficile que la société mafa de Mokolo continue de promouvoir le modèle traditionnel de la famille. Dans les familles monoparentales observées à Mokolo, le parent restant fait face à d'énormes difficultés pour éduquer et encadrer seul ses enfants. Il se retrouve dans une impasse, devant assumer seul tous les devoirs parentaux : loger, nourrir, éduquer et soigner les enfants. Même si ce minimum peut parfois être accompli, cela demande de gros efforts de la part du parent. L'exemple de Mme Amadou au quartier K'sa illustre cette situation. Séparée de son mari depuis deux ans, elle a pu se trouver un logement modeste, et subvient aux besoins de ses quatre enfants en vendant des produits agricoles. Elle parvient ainsi à les nourrir, les habiller, les scolariser et les soigner. À l'inverse, le père de Yaoudam dans le même quartier, qui a aussi quatre enfants à charge, n'assume pas ses responsabilités. Depuis le décès de son épouse il y a un an, il passe ses journées à boire (*zoom daw*, whisky en sachets), étant dans l'incapacité de subvenir aux besoins élémentaires de sa famille. Les enfants ont dû arrêter l'école et mendient auprès des oncles pour se nourrir.

Dans le cas de Mme Amadou, bien qu'elle s'efforce de subvenir aux besoins de sa famille, son irrégularité à la maison laisse une place à la déviance chez les enfants. Submergée par ses activités, elle ne peut pas les suivre correctement sur le plan éducatif. De plus, les enfants pourraient plus tard développer un sentiment négatif envers elle s'ils apprennent qu'elle s'est séparée de leur père à la suite de l'accident handicapant que ce dernier a subi. La situation du père de Yaoudam est plus alarmante. Depuis le décès de la mère qui assurait l'essentiel des ressources du foyer, le père n'apporte véritablement aucun appui à l'éducation des enfants. Ceux-ci ont dû arrêter l'école, et sont exposés aux déviances sociales à K'sa qui a

la réputation d'être un quartier des mœurs dépravées. La famille se retrouve ainsi dans une grande précarité. Dans les deux cas, l'absence d'un des parents crée un déséquilibre majeur dans la formation psychologique, l'encadrement et l'éducation des enfants, consolidant la crise de la famille.

3.2. Familles recomposées

Ces familles peuvent être de deux types : complexes, lorsque les deux conjoints ont des enfants d'unions précédentes ; ou simples, lorsqu'un seul conjoint a des enfants d'une relation antérieure. La recomposition familiale peut être due à un divorce ou au décès d'un conjoint. Dans le contexte social mafa de Mokolo, ces familles recomposées deviennent de plus en plus fréquentes en raison de la montée du célibat et de la pauvreté qui rendent rudes les conditions du marché matrimonial¹². Les familles recomposées sont une forme de « famille artificielle », où les conjoints apportent chacun ses propres logiques, manières de faire et d'agir développées dans des unions antérieures. Cette complexité s'accroît avec la présence des enfants. Et « de ce fait, les valeurs et les styles de vie des adultes et des enfants peuvent être très complexes et parfois conflictuels » (Saint-Jacques, 1990 : p12). Il n'est pas toujours évident pour une personne d'élever l'enfant de son partenaire, et réciproquement, l'enfant n'accepte pas toujours facilement le nouveau conjoint de son parent. Cela peut mener à des situations de mépris, de désobéissance ou même de maltraitance au sein de ces familles recomposées.

3.3. Familles sans corésidence

Dans ce modèle, les membres d'une famille ne vivent pas ensemble de manière permanente. Cela s'explique par les contraintes liées au

¹² Le marché matrimonial fait référence aux dynamiques d'appariement entre potentiel.le.s conjoint.e.s. Il s'agit d'un marché au sens économique du terme, c'est-à-dire un lieu d'échanges entre offre et demande de partenaires. Sur ce « marché », les individus sont considérés comme des entités qui s'évaluent et se négocient mutuellement en fonction de certains attributs (beauté physique, niveau socio-économique, capital culturel, etc.)

travail salarié, à la recherche des moyens de subsistance, aux mésententes ou aux études, qui obligent certains membres à s'éloigner temporairement du foyer familial. Les mésententes par exemple peuvent occasionner une séparation de corps¹³. Ainsi, des membres de la famille peuvent quitter physiquement la maison familiale pour trouver un logement séparé, soit dans la même ville, soit ailleurs, afin d'éviter d'être en permanence en contact avec les autres. L'exemple de Djéd (policier retraité) et Dza (ménagère) au quartier Ndololom illustre bien cette situation. Quoique mari et femme, ils vivent comme de simples voisins dans le même quartier, ne partageant plus le même toit à cause de leurs constantes mésententes. Leurs enfants sont forcés de faire la navette entre les deux maisons pour maintenir les liens familiaux. De même, le jeune Dieudonné et sa mère Kotché vivent dans la même ville mais dans des quartiers différents, Mboua pour lui et Ndololom pour elle. Leur séparation est due à un problème de terrain. La famille élargie de la mère a décidé que Dieudonné, qui n'est pas de la lignée « *borogwa* » mais « *Idamtsai* », ne doit plus résider sur une parcelle *borogwa* léguée à sa mère. Cette évolution structurelle de la famille mafa de Mokolo, avec ces cas de séparation et d'instabilité des ménages, indiquent une crise de l'institution familiale, où les valeurs, les normes et les logiques qui la régissent ne peuvent plus être pleinement respectées et appliquées.

Discussion

Les bouleversements qu'a connus la structure familiale traditionnelle des Mafa sous l'effet des influences extérieures soulèvent plusieurs enjeux sociologiques majeurs : une remise en cause de certaines valeurs et institutions qui fondaient précédemment l'équilibre social, la promotion de nouveaux modes de conjugalité et de parentalité générant des tensions intrafamiliales, une redéfinition des liens de

¹³ La séparation de corps à la suite d'une famille sans co-résidence préexistante soulève des enjeux spécifiques en termes de préservation des liens familiaux. Lorsque les parents résidaient déjà séparément pour des raisons professionnelles par exemple, et qu'intervient ensuite une rupture conjugale, la situation familiale se complexifie davantage avec l'éclatement physique du foyer.

famille fragilisant la structure de la parenté et les solidarités communautaires, ainsi qu'une insécurité identitaire nécessitant une reconstruction du sens social et un tri dans les valeurs héritées. Peu à peu néanmoins, de nouvelles formes de liens sociaux se mettent en place pour combler les manques laissés par l'affaiblissement de la structure familiale initiale. Les réseaux de sociabilité se reconfigurent au contact des bouleversements, par le développement d'associations ou de nouvelles solidarités de proximité. Une certaine acculturation des changements s'opère ainsi progressivement. Les bouleversements de la structure familiale mafa de Mokolo induisent, comme le souligne Durkheim (*opcit*, 1893), le passage d'une solidarité « mécanique », fondée sur l'homogénéité culturelle et la complémentarité des liens sociaux, à une solidarité dite « organique », reposant sur une différenciation et une interdépendance accrues des individus. On assiste ainsi à un processus d'« individualisation » (Gauchet, 1985), c'est-à-dire une « sortie de soi » des individus, moins enfermés dans le destin collectif de leur groupe d'origine. Cette « détraditionnalisation » génère une insécurité ontologique traduisant ainsi la crise d'identité. Les Mafa peuvent reconstruire leur sens du social et trier les valeurs héritées au contact de ces changements. Néanmoins, de nouvelles solidarités se développent progressivement à travers des associations ou des liens de voisinage plus informels. Il s'agit d'une recomposition des réseaux sociaux, observable notamment lors d'évènements collectifs, et permettant d'affronter le nouvel ordre social.

Conclusion

Somme toute, les transformations multiformes intervenues dans la société mafa de Mokolo par le « dehors » et le « dedans » ont eu un impact majeur sur les modes de vie des Mafa, mais surtout sur la conception de la structure de base de la société qu'est la famille. Qu'il s'agisse d'une évolution des modèles familiaux, d'une individualisation des parcours de vie, d'une redéfinition des rôles de genre ou d'une interrogation sur le sens du lien familial, il est clair aujourd'hui que la famille mafa de Mokolo est en plein remue-ménage. Ces évolutions témoignent d'une famille en mutation

constante, traversée de tensions entre tradition et modernité, individu et groupe. En concevant la famille comme une institution sociale, l'on pourrait surtout questionner son influence sur les trajectoires individuelles dans l'espace social, tant on sait qu'elle remplit des fonctions spécifiques à l'égard de l'individu en termes de socialisation.

Références bibliographiques

Ouvrages

Balandier (G.), *Sens et puissance. Les dynamiques sociales*, Paris, PUF, 1971, 336p.

De Singly (F.), *Sociologie de la famille contemporaine*, Armand Colin, 2014, 127 p.

Durkheim (E.), *De la Division du Travail social*, Paris, 1893, 416p.

Grawitz (M.), *Lexique des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 8^e Edition, 2004, 421p.

Kosack Godula, *Aus der Zeit der Sklaverei (NordKamerun) : alte Mafa erzählen*, Paideuma, 1992, 174p.

Martin (J-Y.), *Les Matakam du Cameroun. Essai sur le dynamisme d'une société préindustrielle*, Mémoires ORSTOM, 1970, 215p.

Martin-Sauveur (M.), *Les résistances à la scolarisation d'une ethnie africaine : les Matakam du Nord-Cameroun*. D.E.S. F.L.S.H. Paris, 1967, 116p.

Perevet (Z.), *Le Mayo-Tsanaga. Histoire, peuples, sociétés et environnement d'un département en mutation*, Yaoundé, éditions du CERDOTOLA, 2018, 316p.

Perevet (Z.), *Les Mafa : un peuple, une culture*, Yaoundé, éd. CLE, 2008, 215p.

Plumey (Y.), *Mission Tchad-Cameroun, documents, souvenir, visages : l'annonce de l'évangile au Nord-Cameroun et au Mayo Kebbi, 1946-1986*, éditions Oblates, 1990, 575p.

Théry (I.), *Couple, filiation et parenté aujourd'hui. Le droit face aux mutations de la famille et de la vie privée*, Odile Jacob, 1998, 413p.

Tchef Ndossoma Nassourou, *L'éducation traditionnelle mafa*, Verlag für Ethnologie, Germany, 1990, 33p.

Théry (I.), *Couple, filiation et parenté aujourd'hui. Le droit face aux mutations de la famille et de la vie privée*, Paris, Odile Jacob, 1998, 420p.

Articles scientifiques

Bozon (M.), 1991 : « Mariage et mobilité sociale en France », *Revue européenne de démographie*, n°2, pp 69-88.

Durkheim (E.), 1921 : « La famille conjugale », texte de 1892 extrait de la *Revue philosophique*, 90, pp 2-14. Texte reproduit in Émile Durkheim, *Textes. 3. Fonctions sociales et institutions* (pp. 35 à 49). Paris : Les Éditions de Minuit, 1975, 570 pages. Collection : Le sens commun.

Maillochon (F.), 2000 : « Le mariage est mort, vive le mariage ! Quand le rituel du mariage vient au secours de l'institution », *Enfances, Familles, Générations*, no 9.

Mimché (H.), 2022 : « Gestion de l'intimité conjugale en situation de cohabitation intergénérationnelle au Cameroun : cas des couples vivant chez eux avec la mère de l'un des conjoints », in *Enfances, Familles, Générations*, n°39.

Olivier (M.) et De Singly (F), 2002 : « Le téléphone portable dans la vie conjugale. Retrouver un territoire personnel ou maintenir le lien conjugal ? », *Réseaux*, vol. 2-3, no 112-113, pp 212-248.

Saint-Jacques (M-C.), 1990 : « Familles recomposées : qu'avons-nous appris au fil des ans ? » in *Erudit (dir), Familles recomposées*

GWEJELE TEKWEM A. *Mutations sociales et évolution des structures familiales traditionnelles chez les Mafa de Mokolo dans l'Extrême-Nord Cameroun*

après divorce, Montréal : Ecole de service social de l'Université Laval, vol 39, n°3, pp 7-31.